



HAL
open science

L'adaptation au climat amène-t-elle à créer l'image de Brisbane ?

Audrey Leduc

► **To cite this version:**

Audrey Leduc. L'adaptation au climat amène-t-elle à créer l'image de Brisbane?. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01764464

HAL Id: dumas-01764464

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764464>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'adaptation au climat amène-t-elle à créer l'image de Brisbane ?



L'adaptation au climat amène-t-elle à créer l'image de Brisbane ?

Mémoire - Séminaire Images de Villes
Audrey Leduc

Mémoire de Mobilité à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse,
réalisé dans le cadre du Séminaire Images de Villes.

Sous la direction de:

Nadja MONNET

Emilie CALVET

Carl HURTIN

Noël JOUENNE

Thomas LEQUOY

Caterine REGINENSI

Clara SANDRINI

Pierre WEIDKNNET

Mohammed ZENDJEBIL

Je tiens à remercier toute l'équipe enseignante du séminaire Images de Villes, pour la richesse de leurs enseignements et les savoirs qu'ils nous ont transmis.

Je tiens à remercier tout particulièrement Nadja Monnet pour avoir suivi mon parcours, m'avoir permis une appropriation complète du sujet ainsi que du terrain d'étude de ce mémoire et pour son accompagnement et son aide précieuse.

Je tiens également à remercier Nadia Sbiti pour m'avoir suivi lors de mon premier semestre de recherches ainsi que pour son aide face à mes difficultés et questionnement sur la direction à prendre.

Mes remerciements vont aussi à l'équipe enseignante de l'Université Technologique du Queensland pour l'apport de leurs savoirs et leurs ouvertures d'esprit vis à vis des étudiants étrangers, tout particulièrement Kathi Holt-Damant et Nick McGowan.

Je remercie également toutes les personnes qui ont croisé ma route lors de mon semestre à Brisbane et qui ont accepté de partager avec moi certaines expériences de leurs vies.

Enfin je remercie les étudiants en architecture de QUT, pour leur accueil chaleureux, leur participation à mes recherches, leur écoute et leur patience.

Préambule	p.5
Introduction	p.11
I - Construire en réponse au climat	p.13
I.1 - Etude du climat du Queensland	p.13
I.1.a - Climat de l'Etat du Queensland	p.13
I.1.b - Climat de la Ville de Brisbane	p.14
I.2 - Hypothèses de réponse	p.14
I.2.a - Une volonté de réponse	p.14
I.2.b - Les Queenslander's Houses	p.15
I.2.c - Nouvelles Hypothèses	p.16
I.3 - Stratégies envisagées	p.17
II - Reconstruire en réponse aux catastrophes climatiques	p.19
II.1 - Etude des inondations	p.19
II.1.a - Brisbane, victime des inondations	p.19
II.1.b - Une expérience traumatisante	p.20
II.2 - Hypothèses de réponse	p.22
II.3 - Stratégies envisagées	p.23
III - S'adapter au climat du Queensland: Enseignements de Southport	p.25
III.1 - Etude de cas: Southport	p.25
III.2 - Analyse du site	p.25
III.3 - Stratégies envisagées	p.26
Conclusion	p.28
Bibliographie	p.29
Table des illustrations	p.30
Annexes	p.31

Dans l'exercice du séminaire, le premier travail fut de se poser une question de départ. Comme pour de nombreuses personnes, le départ dans un pays étranger est source de nombreux questionnements. Ceux-ci peuvent être principalement liés à la confrontation à un mode de vie complètement différent. Partant vivre en Australie, ces premiers questionnements m'ont amené à m'interroger sur l'existence d'un lien entre le mode de vie, les différentes cultures et la construction de la ville, de son architecture. Il me semblait évident que les modes de vie à la française et ceux à l'Australienne étaient radicalement différents, mais ceux-ci influencent-ils l'architecture des villes ? En effet, l'une des fonctions d'une ville est d'être vécue et habitée, ceci est permis par ceux qui la parcourent et qui la vivent, que ce soit de manière ponctuelle ou habituelle. Ces manières de vivre la ville varient en fonction de ce qu'elle propose aux habitants et ceci varie à son tour en fonction des traditions du lieu donc de son emplacement et de son pays. On pourrait ainsi être amené à se demander si une ville, son paysage et son architecture, sont régis par les modes de vie et les cultures de ses habitants, de manière plus ou moins générale. Dans le cadre d'une première approche de la problématique, trois thèmes se sont dégagés : Penser la ville, vivre la ville et s'approprier la ville. En effet, celle-ci évolue au fil du temps en fonction des nouveaux besoins. On peut ainsi prétendre que la ville évolue en même temps et en fonction de ses habitants. Cela pourrait peut être expliquer les différences de fonctionnement que l'on peut rencontrer d'une ville à l'autre et d'un pays à l'autre. De plus si la ville est pensée c'est pour quelle puisse être vécue. Pour rendre cela possible il est important d'y créer des lieux de rassemblement dans lesquels plusieurs personnes pourraient partager la même activité ou les mêmes émotions grâce à des dispositifs architecturaux particuliers. On peut donc là encore se demander si l'architecture est engendrée par les modes de vie de ceux qui vont la vivre. Cela augmente d'autant plus le sentiment d'appartenance à une communauté qui, à mon sens, fait parti de la définition même de la ville. Egalement, pour vivre la ville il est important de pouvoir se l'approprier, l'architecture d'un lieu est donc importante lorsqu'on parle d'identité.

Afin de poursuivre les premières réflexions sur une problématique éventuelle, il fut important d'établir une bibliographie et d'écrire différentes fiches de lecture. Celles-ci avaient pour but d'établir plusieurs concepts et d'en tirer des conclusions personnelles afin d'avancer dans nos réflexions et de modifier nos questionnements.

La première fiche de lecture étudiée fut Nouveaux regards sur l'habiter : Outils et méthodes, de l'architecture aux sciences sociales. Il fut édité par Le Manuscrit à Paris en 2012. Il est écrit sous la direction de Roselyne de Villanova et de Cristiane Rose Duarte mais regroupe également les dires de François Laplantine, Alessia de Biase, Maria Emilia de Gusmão Couto, Pedro José García Sánchez, Marco Antonio Mello, Barbara Nascimento, Ethel Pinheiro, Fábio Queiroz, Jorge P. Santiago, Soraya S. Simões, Jean-Paul Thibaud, Marcelo Tramontano, Paula Uglione et Neiva Vieira da Cunha. Cet ouvrage met l'accent sur la

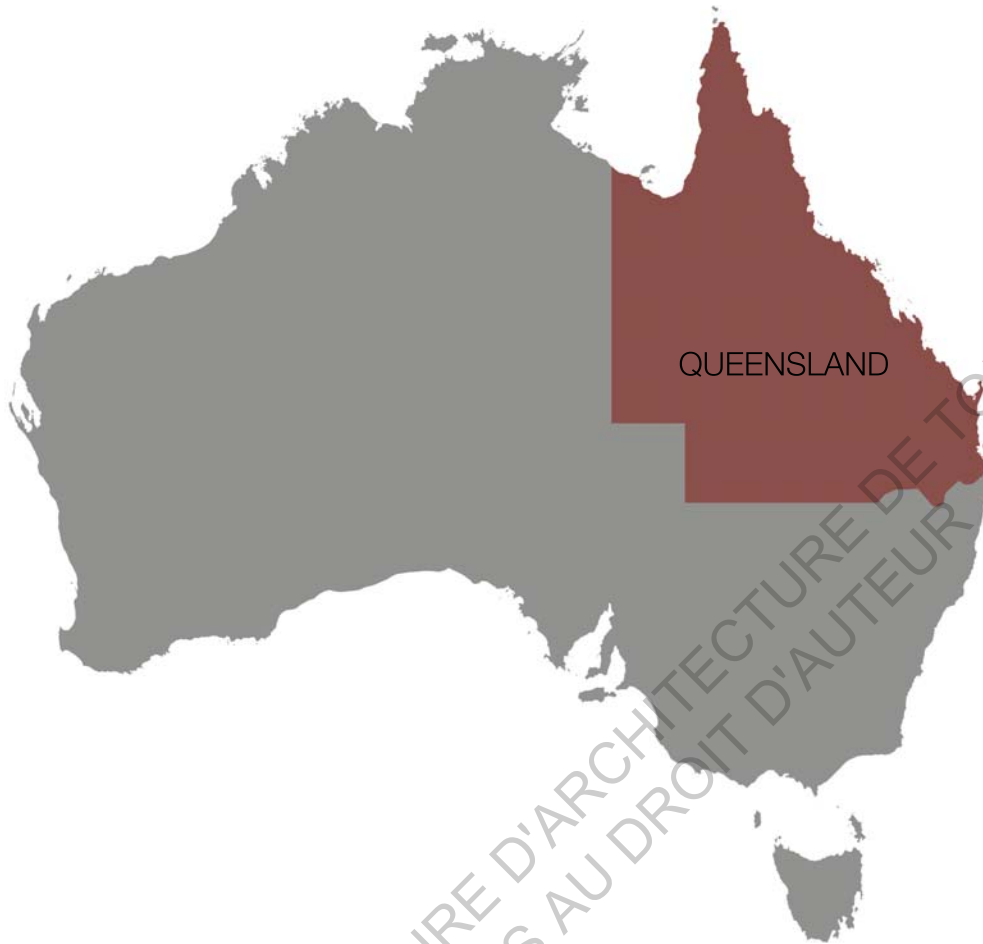
perception de l'habitat par l'habitant. En effet, il nous est révélé ici que l'habitant perçoit, produit et transforme l'environnement dans lequel il évolue. C'est tout un aspect sensible de l'espace pratiqué qui est mis en avant afin d'en comprendre l'importance, parfois ignorée. Cette lecture nous permet donc d'établir un concept, celui que l'habitat et l'habité renvoient obligatoirement à la question du sujet. De plus, le terme d'évolution est suggéré puisque les espaces physiques de l'habité doivent être remis en question dû au changement comportemental de la population au cours des dernières décennies. La lecture de Nouveaux regards sur l'habiter : Outils et méthodes, de l'architecture aux sciences sociales m'a donc permis d'établir mes propres conclusions sur un sujet dont j'ignorais de nombreuses choses. En effet il est alors possible de conclure que la ville est également construite par ceux qui la vivent, elle engendre des réactions affectives propres à chacun. Cela peut être dû à un sentiment d'appartenance ou aux pratiques quotidiennes dont elle offre le spectacle. Cela permet donc également de supposer une relation entre l'architecture et la manière dont celle-ci va être vécue, habitée.

La deuxième fiche de lecture étudiée fut celle de l'article « Le développement par la culture » écrit par Pierre Teisserenc. Il est tiré du volume 125 de la revue L'Homme et la société éditée en 1997 et se trouve de la page 107 à la page 121. La lecture de cet article permet de comprendre un peu mieux le terme de culture qui joue un rôle dans le vécu d'un lieu, d'une ville. L'auteur cherche à mettre l'accent sur le rôle que joue la culture dans les politiques de développement local. Dans cet article, la culture est vue comme l'image, la perception et la compréhension du monde propre à un milieu social donné. Les conclusions qu'il est donc possible de tirer suite à la lecture de l'article « Le développement par la culture » de Pierre Teisserenc sont donc que la culture fait partie intégrante de la construction d'une ville et de son architecture. Elle permet aux habitants d'accentuer leur sentiment d'appartenance à un lieu, de pouvoir s'y identifier mais aussi de se façonner l'image d'une ville et de ses habitants et peut parfois traduire leur manière de vivre.

La troisième et dernière fiche de lecture étudiée est celle de l'ouvrage écrit par Alex Mucchielli, l'Identité, Paris, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je?, 9e édition 2013 (1ere édition 1986). Cet ouvrage de synthèse d'Alex Mucchielli aborde le thème de l'identité. La définition de l'identité fait donc appel à un ensemble d'éléments pris dans diverses catégories. Ce sont des référents matériels, physiques, culturels, historiques, psychologiques etc... Ils correspondent aux caractéristiques du monde dans lequel évolue l'acteur.

Suite à cette première recherches à travers ces différentes lectures un premier terrain mental est possible. Il s'agit de la perception d'une ville à travers ses habitants et ceux qu'ils décident d'en faire suite aux transformations qu'elle subit au fil du temps. Cela peut être directement liés aux modes de vie, à la culture ou à l'identité comme nous venons de le voir.

Il m'était ensuite important d'analyser le terrain sur lequel j'allais pouvoir investiguer ces premières théories. Pour commencer il est donc important de dire quelques mots sur ce pays, l'Australie.



L'Australie est un pays de l'hémisphère sud dont la superficie couvre la plus grande partie de l'Océanie. Elle comprend également la Tasmanie ainsi que d'autres îles des océans Austral, Pacifique et Indien. Les nations voisines comprennent notamment l'Indonésie, le Timor oriental et la Papouasie-Nouvelle-Guinée au nord, les îles Salomon, Vanuatu et le territoire français de Nouvelle-Calédonie au nord-est, la Nouvelle-Zélande au sud-est ainsi que le territoire français des îles Kerguelen à l'ouest des îles australiennes Heard et McDonald. L'Australie a une population estimée à environ 23 millions d'habitants en 2013, principalement concentrée dans les grandes villes côtières comme Sydney, Melbourne, Brisbane, Perth et Adélaïde. Sa capitale est, quant à elle, est la ville de Canberra. L'Australie s'étend sur plus de 7 600 000 km² et compte 25 760 kilomètres de côtes. La plus grande partie de son territoire est couverte de zones désertiques ou semi arides, les programmes d'irrigation ont d'ailleurs du mal à vaincre la sécheresse. L'Océanie est le plus sec et le plus plats des continents et possède le moins fertile des sols. Seules les parties situées au Sud-Ouest, au Sud et au Sud-Est bénéficient d'un climat tempéré. Quant à la partie Nord du pays, avec un climat tropical, elle possède une végétation constituée de forêts tropicales humides, de prairies, de mangroves, de marais et de déserts. Le climat est en effet fortement influencé par les courants océaniques.

Plus précisément, l'Australie offre différents climats. Les côtes du Nord et du Nord-Est ont donc un climat tropical. De décembre à avril il y fait très chaud et très humide avec des pluies tropicales d'été. A partir de mi-avril les pluies deviennent plus rares et les températures baissent. C'est en hiver que le temps y est le plus agréable avec un temps sec et des températures douces. La côte orientale, quant à elle, possède un climat subtropical humide et les pluies y sont abondantes toute l'année. La Tasmanie est une île au Sud-Est du continent et possède un climat océanique marqué par une humidité constante, des hivers doux et des étés frais. Les côtes Sud et Sud-Ouest bénéficient d'un climat méditerranéen. Les hivers sont humides et les étés secs. Sur la côte Ouest l'été est humide et chaud et l'hiver très sec. Enfin, les terres intérieures du pays ont un climat désertique, les pluies y sont très rares et les températures très chaudes. Du fait de ces différents climats, l'Australie connaît de nombreuses catastrophes climatiques comme les inondations et les incendies fréquents. Par exemple, la région du Sud-Ouest subit des incendies et de fortes périodes de sécheresse et de grand vent pendant l'été Austral. En 1983, les feux de brousse ont fait 75 morts dans le sud du pays et dans l'Etat de Victoria. Ceux de février 2009 ont fait plus de 181 morts et des destructions importantes. Plus récemment, des incendies font rage dans l'Etat de Nouvelle-Galles du Sud en proie à la sécheresse et à des températures anormalement élevées. Plus de 200 habitations ont déjà été détruites et 120 autres endommagées.



La ville dans laquelle se situeront mes futurs terrains d'étude est la ville de Brisbane, capitale de l'Etat du Queensland. Celui-ci est le deuxième Etat de l'Australie par la superficie et le troisième par la population. Les premières populations à l'habiter étaient les Aborigènes d'Australie et les Indigènes du détroit de Torres. Aujourd'hui, l'économie du Queensland est dominée par les secteurs de l'agriculture, du tourisme et des ressources naturelles. Brisbane est donc la ville la plus peuplée de l'Etat, elle compte environ 2 millions d'habitants. Elle est située à environ 950 kilomètres au nord de Sydney et est traversée par la Brisbane river. Elle s'étend sur une plaine humide, bordée de collines et est limitée par Moreton Bay et par les premiers contreforts de la cordillère Australienne. Brisbane possède un climat subtropical humide, les précipitations y sont abondantes, les hivers doux et les étés humides. Etant traversée par la Brisbane river et se situant proche de l'Océan, la ville de Brisbane se trouve dans une zone inondable importante. La région dans laquelle la ville se trouve est plate et donc vulnérable face aux inondations induites par les précipitations qui gonflent le fleuve et des sols qui peinent à absorber les arrivées brutales des eaux. Brisbane a d'ailleurs subi quatre inondations graves en 1864, 1893, 1974 et 2011. Cette dernière a été la plus sévère que l'Australie et Brisbane aient jamais connue. L'économie locale fut fortement perturbée, les victimes nombreuses et les dégâts matériels importants. Environ 22 villes et plus de 200 000 habitants ont été touchés et les dommages ont été estimés à plus de 30 milliards de dollars australiens.

On peut alors être amené à se demander si l'architecture de Brisbane tend à s'adapter à la ville et à son climat.

Il est, en effet, possible de dire que l'urbanisation de la vallée et la périurbanisation ont augmenté le risque pour les biens et les personnes. Avec un peu plus d'une trentaine de quartiers, Brisbane montre une totale adéquation avec l'idée de l'étalement urbain. De plus, la ville est essentiellement composée de quartiers à faible densité constitués, pour la plupart, de typologies de banlieues pavillonnaires. De plus, historiquement, l'expansion de la ville est assez lente jusqu'en 1900 puis, durant le 20ème siècle, la ville s'accroît de plus en plus en marquant un étalement dirigé vers l'Océan. Il est possible d'observer un accroissement immobilier en corrélation avec une économie de plus en plus importante. La ville adopte donc une expansion par un étalement urbain au détriment d'une forte densification.

Les habitations typiques que l'on trouve dans la région de Brisbane se nomment les «Queenslander's houses». Leur construction semble en adéquation avec le climat du Queensland. En effet, elles sont surélevées par des pilotis qui permettent une ventilation plus facile de la maison et pallient en partie aux risques d'inondations. De plus, pour gérer le problème des grosses chaleurs présentes dans le Queensland, des vérandas bordent les Queenslander's houses. Elles permettent ainsi d'ombrer les ouvertures et de créer des espaces extérieurs plus frais.

Cependant, certains questionnements peuvent apparaître lorsque l'on se penche sur les reconstructions faites suite aux inondations. En effet, celles-ci sont élaborées sans grand changement dans la conception pour pallier aux différents problèmes climatiques. Il arrive que certains habitants reconstruisent la même habitation dans laquelle ils vivaient avant la catastrophe.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le terrain d'étude qui va me permettre d'établir de nombreuses recherches, ainsi que des expériences personnelles par un vécu de la ville en lui même, est donc la ville de Brisbane. Avant toutes recherches avancées et précises, dans les premiers temps de mon arrivée j'ai l'intention de vivre la ville et d'en apprendre un peu plus sur elle à la manière d'une habitante profitant d'expériences quotidiennes presque ordinaires lorsque l'on est Australien. Ceci dans le but d'élargir mes champs de recherches, d'avoir des idées plus précises mais plus ouvertes également afin, par la suite, de recentrer mon sujet et de le détailler dans les meilleures conditions possibles. Il m'a donc paru important de m'intéresser à la ville de Brisbane dans sa généralité dans le but de trouver un ou plusieurs domaines qui pourraient faire l'objet de mes investigations et de déterminer ce qui influence le comportement des habitants et donc ce qui, par enchaînement, transforme la ville.

Brièvement, il semble important de me pencher sur l'historique de la ville pour éventuellement comprendre ce qui l'a amené à devenir ce qu'elle est aujourd'hui. La première occupation de Brisbane fut faite par les aborigènes 40 000 ans avant l'arrivée des Européens en raison de la providence de vivres autour de sa rivière. C'est le général John Oxley qui l'a « trouvée » en 1823 et décida de lui donner le nom du gouverneur de l'Etat du New South Wales, Thomas Brisbane, car à l'époque en effet le Queensland n'existait pas. C'est en 1880 que Brisbane fut devint un principal centre de commerce et la capitale du Queensland et commença à développer ses propres architectures et cultures distinctives. La ville n'a donc cessé de croître jusqu'à la seconde guerre mondiale où elle est devenu un des sièges principal des alliés et où de nombreux Américains et Australiens sont venus agrandir la population jusqu'à atteindre 750 000 habitants. L'industrie s'est alors énormément développée et a poursuivi son essor bien après la guerre. Brisbane s'est ainsi retrouvée au rang de troisième plus grande ville d'Australie.

Etablissant ces recherches sur l'historique de la ville, j'ai donc constaté que la rivière qui la transverse, la Brisbane river du même nom, apparaissait de nombreuses fois et dans de nombreux domaines, aussi variés soient-ils. Elle a donc une place majeure dans la compréhension de construction de la ville dans toutes les branches. De plus, ayant moi-même vécu Brisbane, j'ai également constaté par un regard in situ que la rivière est partie prenante des habitants de Brisbane et qu'elle joue un très grand rôle dans tout ce qu'elle offre la ville. Cela va du Botanic garden qui la borde, à Southbank ou encore aux nombreux et célèbres ponts qui permettent de la traverser. Tout semble fait pour la rendre attractive, consciemment ou inconsciemment, et elle se retrouve comme un point de rassemblement pour toute activité ou événement que ce soit. En effet, suite aux nombreux événements qu'elle accueille et à la qualité de vie qu'elle offre lorsque l'on habite une si grande ville, le conseil de la ville développe de nombreuses promenades tout le long. J'ai d'ailleurs pu moi-même assister, au cours de mon séjour, aux travaux d'une nouvelle promenade inaugurée en juillet 2014. Sa construction fut singulière étant une promenade flottante située entre le Story Bridge et le quartier de New Farm. La Brisbane river est également utilisée en tant que système majeure de transport public. En

quelques mots, historiquement, la rivière a joué un très grand rôle dans le développement, l'évolution et la croissance de la ville.

En parallèle de tous les avantages que la rivière offre à la ville, elle est cependant responsable d'un problème majeur qui participe également à l'identité de Brisbane: les inondations. En effet, Brisbane a malheureusement connu de nombreuses inondations qui ont causé des dégâts très importants. Une des plus destructrice fut la récente inondation de l'année 2011. Celles-ci sont du principalement au climat Subtropical dans lequel se trouve Brisbane. De ce fait, certaines nouvelles réalisations tentent de palier à ce problème comme par exemple cette nouvelle promenade située sur flotteurs.

Il m'est donc apparu, au cours de mes premières investigations, que les problèmes climatiques et plus particulièrement les inondations engendrent des comportements face à ce type de problèmes qui peuvent eux aussi engendrer la reconstruction et le nouveau visage de Brisbane. C'est donc, en plus grande généralité, le climat de la ville qui provoque de nouveaux comportements et de nouvelles manières de la penser et donc de la vivre. Suite à mes recherches, un nouveau regard in situ, et après m'être ouverte à plusieurs domaines, j'ai donc pris la décision de m'axer principalement sur le climat de la ville et en parallèle sur les catastrophes climatiques qu'elle connaît pour expliquer ce qui peut amener les habitants, architectes et urbanistes à transformer la ville.

Suites aux premières recherches que j'ai effectuées sur cette ville et sur l'Australie en général avant mon départ, ainsi que ces premières constatations en tant qu'actrice de la ville de Brisbane, une question peut-être alors posée. Une question qui guidera mes investigations futures :

L'adaptation au climat amène-t-elle à créer l'image de Brisbane ?

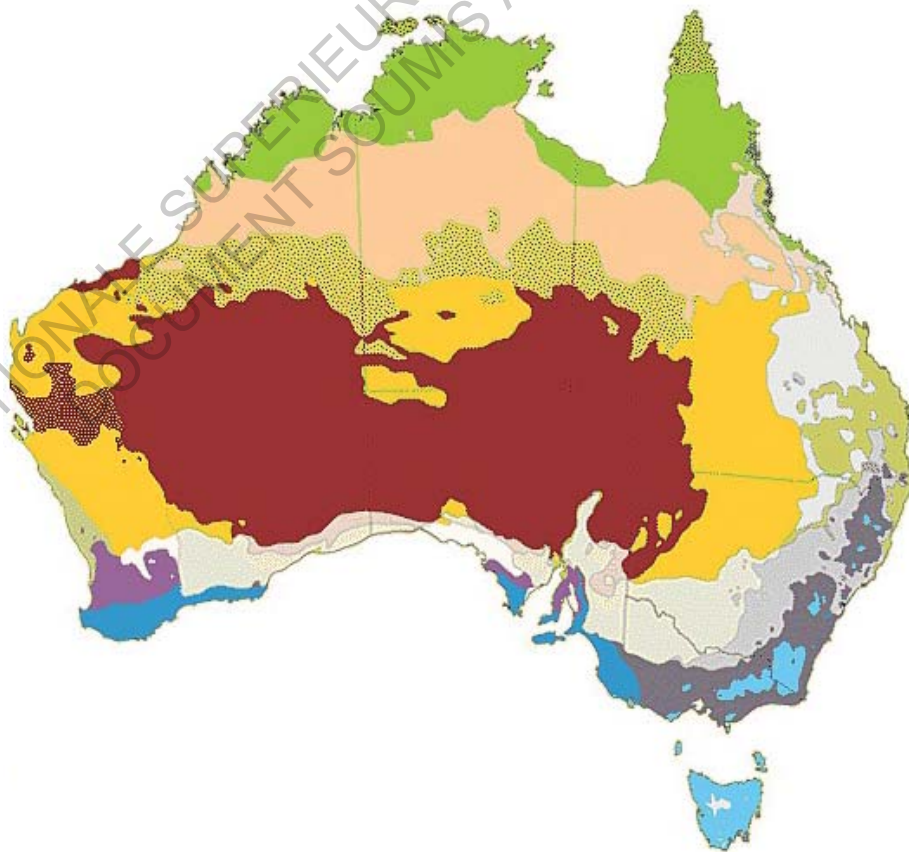
Pour y répondre, je vais donc m'intéresser dans un premier temps au climat du Queensland et plus précisément à celui de Brisbane pour comprendre les hypothèses de réponse qui ont été envisagées et les stratégies qui peuvent être adoptées à travers différents exemples. Puis je me pencherais sur ce que le climat engendre qui peut influencer fortement notre façon de penser l'architecture : les catastrophes climatiques de l'Australie. Enfin, je parlerais l'enseignement d'une petite ville de la Gold Coast dont l'étude a permis d'amener certaines hypothèses en réponse au climat.

I - Construire en réponse au climat

I.1 - Etude du climat du Queensland

I.1.a - Climat de l'Etat du Queensland

Comme vu précédemment lors de mes premières recherches en amont, l'Australie offre de très nombreux climats, ce qui est en corrélation avec sa superficie très importante pour un seul et même pays. Il y a au total huit zones de climats identifiables en Australie. L'Etat du Queensland, dans lequel se trouve la ville de Brisbane, connaît lui aussi des variations et différents climats du également à sa grande superficie, quatre de ces huit zones sont présentes dans le Queensland. Il connaît en effet un climat subtropical humide, un climat tropical, un climat aride et un climat tempéré. C'est donc un Etat qui doit faire face à d'importantes chutes de pluies et des saisons chaudes et humides. Plus précisément, cinq zones climatiques particulières sont identifiables. L'extrême Nord et la côte connaissent des été très chauds et très humides, le centre Ouest des étés très chauds et secs, le sud Ouest connaît également des étés très chauds et secs mais les hivers y sont très froids, le sud Est a, quant à lui, des étés chauds et des hivers froids. Enfin, l'arrière pays côtier, les hauteurs ainsi que la côte sud Est où se trouve Brisbane, connaissent des étés chauds et humides.



3 - Carte illustrant la diversité des climats en Australie

I.1.b - Climat de la Ville de Brisbane

Nous allons alors nous intéresser ici plus précisément au climat de la ville de Brisbane, qui est donc un climat subtropical. Ce climat se caractérise par des étés chauds et humides mais également des hivers courts qui peuvent être très doux à très frais. Les précipitations peuvent y être très importantes tout le long de l'année atteignant leur maximum en été. Quasiment toutes les régions des zones subtropicales sont d'ailleurs touchées par de fortes tempêtes associées à ces précipitations. Dans ce climat, trois éléments peuvent être identifiés comme des facteurs clés à prendre en compte dans le but d'une meilleure architecture et d'un meilleur confort au sein des constructions. Ces trois éléments sont donc des températures élevées en été, un fort taux d'humidité en été également et des vents idéals au confort.

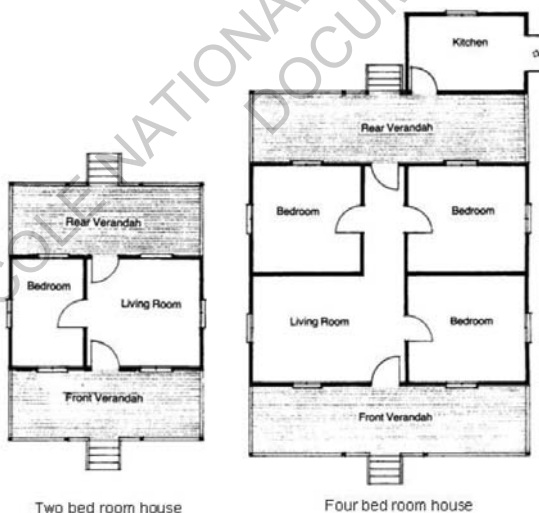
I.2 - Hypothèses de réponse

I.2.a - Une volonté de réponse

Prendre en compte le climat afin d'améliorer nos conditions de vie est donc aujourd'hui un critère pour lequel les architectes cherchent constamment à trouver de nouvelles solutions. J'ai donc pu constater que c'est également un sujet que les architectes Australiens affectionnent beaucoup du fait notamment de la diversité des climats à laquelle ils font face. Ils doivent être capable de construire pour une région spécifique et d'en connaître donc tous les aspects de son architecture afin de contrer les inconvénients climatiques et d'améliorer le confort, même si la région dans laquelle ils exercent n'est pas obligatoirement celle dans laquelle ils ont grandi ou étudié. Du fait justement des nombreux climats que connaît l'Australie. Il est vrai que l'on peut dire que c'est également le cas en France, mais l'échelle de cette contrainte y est plus minime. L'un de mes professeurs que j'ai pu apprécier interroger à ce sujet, Nick McGowan, m'a confirmé qu'il était de plus en plus important, en tant qu'architecte de s'adapter au climat bien spécifique à la région de Brisbane afin de répondre le mieux possible à la qualité architecturale. De plus, la lecture du papier sur la conférence *Subtropical cities 2013 : braving a new world : design interventions for changing climates* publié en 2013 et écrit par Abbate Anthony, Kennedy Rosemary et Francis Lyn, nous apprend que plus de 85% de la population Australienne vit sur les côtes du pays et que ce nombre ne cesse d'augmenter. L'architecture s'en trouve donc directement concernée. Cela nous apprend également que l'ACSA (Association of Collegiate Schools of Architecture) regroupant des personnes venues d'Asie, d'Amérique et d'Australie, s'est réunie en Floride pour la quatrième conférence internationale concernant les villes subtropicales pour partager les récentes recherches et nouvelles pédagogies sur le sujet du climat subtropical et des infrastructures des régions côtières. Cela nous confirme donc que les Australiens cherchent à construire l'architecture en tenant particulièrement compte de leur climat.

I.2.b - Les Queenslander's Houses

Dans le cas de Brisbane, les maisons de bois et métal appelées Queenslander's houses, ont, à travers les années, reflété la culture vernaculaire et le climat de la ville. Ces constructions sont extrêmement lumineuses et ouvertes sur l'extérieur par de nombreuses portes menant sur des vérandas situées à l'avant et à l'arrière de la maison. Elles sont généralement constituées d'un étage sur pilotis regroupant entre quatre et six pièces autour d'un couloir central qui donne accès à la véranda. C'est une structure légère faite de bois, et le toit est souvent en métal avec une pente importante. Les Queenslander's houses sont en adéquation avec le climat car leurs vérandas fournissent un abris contre le soleil et la pluie et permettent à l'air d'entrer et de circuler dans la maison au lieu de la contourner. De plus cela empêche également l'humidité de rester à l'intérieur de l'espace de vie. Ce système permet, au contraire, au soleil d'hiver de réchauffer les façades extérieures. Cette architecture est l'identité de la ville de Brisbane. Pour les architectes il est alors essentiel de garder cette identité, donc cette architecture vernaculaire. Ils cherchent alors à lui apporter des améliorations tout en gardant son âme et son aspect extérieur. Ces modifications sont du aux changements du style de vie, de l'économie et des technologies. Bien qu'elles aient toujours voulu respecter les conditions climatiques subtropicales, il y a toujours eu des débats à ce sujet. Les architectes cherchent donc également à répondre au mieux aux contraintes climatiques tout en gardant le style des queenslander's houses, important à l'image de la ville. Malcolm Middleton, architecte à Brisbane, soutient que l'architecture du passé peut nous donner des indications sur les problèmes de conception de l'architecture contemporaine. En effet, l'architecture vernaculaire a du sens face au climat subtropical mais la durabilité du toit en acier, ne pouvant pas refléter les rayons du soleil et étant très conductible, face aux grosses chaleurs pose question par exemple. Les queenslander's houses sont alors très chaudes en été et froides en hiver.



4 - Plans typiques des Queenslander's houses



5 - Dessin d'une Queenslander typique

I.2.c - Nouvelles Hypothèses

Le challenge pour les architectes contemporains est de développer de nouvelles idées tout en respectant les traditions locales. Ils cherchent alors à revisiter les principes de l'architecture subtropicale. En règle générale, cette architecture, donc celle de Brisbane, doit permettre de rafraîchir les espaces intérieurs durant l'été et garder la chaleur en hiver. Pour cela, des circulations étroites favorisent la circulation de l'air et la maximisation de l'exposition au nord permet au mieux de modérer le climat intérieur. En effet, cette exposition est le meilleur choix pour ce climat. Les ventilations sont également étudiées pour permettre à l'air chaud de s'échapper continuellement et d'être remplacé par de l'air plus frais. Les transferts de chaleur par le toit sont alors évités. De plus, pour améliorer la circulation transversale de l'air, les architectes considèrent avec attention la taille et l'emplacement des différentes ouvertures. L'alignement des portes et des fenêtres peut par exemple augmenter la ventilation naturelle. Les décaler les unes par rapport aux autres peut, au contraire, permettre de contrôler la circulation de l'air. L'hiver, en revanche, il est important de pouvoir fermer avec efficacité ces ouvertures afin de prévenir la perte de chaleur. Ces techniques sont également appliquées lors de planification d'ensembles de bâtiments pour permettre la circulation maximale de l'air entre eux. Lors de la constructions de ces ensembles, les Australiens cherchent également à jouer avec les hauteurs pour imiter le principe des vérandas. En ce qui concerne les matériaux que les architectes cherchent à présent à utiliser pour répondre au mieux au climat subtropical, ce sont les matériaux de masse comme la brique ou le béton par exemple. En effet, ce climat peut engendrer des variations importantes de températures, de très hautes à très basses. Ces matériaux travaillent en compression et permettent de stabiliser et modérer les températures dans les espaces intérieurs en utilisant la masse thermique. En été, il est également possible de devoir faire face à des températures très hautes et constantes, les matériaux comme le bois et l'acier, comme on les trouvait dans les premières queenslander's houses, sont alors à privilégier. Le principe des vérandas est également conservé, répondant déjà à de nombreuses contraintes climatiques et permettant avant tout de garder le caractère vernaculaire de l'architecture de Brisbane. La lecture de l'article *Greening transit oriented development and subtropical design*, écrit par Jason Byrne tiré du livre *A Climate for Growth : Planning South-East Queensland* nous apprend d'ailleurs que ces vérandas sont aujourd'hui également construites pour des appartements dans le même objectif d'une meilleure circulation de l'air. Cela engendre des immeubles plus hauts avec une hauteur sous plafond entre les étages moins importante. De plus, aujourd'hui, les architectes cherchent à améliorer les consommations d'énergies, qui sont directement liées au climat, en isolant au mieux les bâtiments de la ville de Brisbane. En effet, on apprend, par la lecture de l'article *Performance evaluation of eight contemporary passive solar homes in subtropical Australia* tiré du journal *Building and Environment*, que les habitations du Queensland n'avaient majoritairement pas été construites en pensant au confort thermique et que 43% d'entre elles n'ont pas d'isolation thermique. De plus, selon le conseil de la ville de Brisbane, le projet du nouveau plan de ville exige que les

nouveaux bâtiments qui seront construits dans le futur intègrent les principes de constructions subtropicales telles que vu précédemment, à savoir des ventilations croisées, des protections solaires comme des avancées de toit ou encore des orientations appropriées. Des bâtiments construits dans ce contexte seront alors également moins coûteux à entretenir, confortables et permettront une économie d'énergie certaine.

I.3 - Stratégies envisagées

Certaines de ces nouvelles stratégies établies par les architectes du Queensland pour répondre aux contraintes climatiques peuvent être illustrées dans ces différentes architectures :

Arbour House est une maison conçue par l'architecte Australien Richard Kirk dont la construction s'est achevée en 2009 non loin de la Brisbane river. Cette construction illustre parfaitement les nouveaux principes liés à la construction subtropicale. En effet cette maison est longue de 13 mètres et aborde les caractéristiques d'une maison à patio. Elle permet donc des relations importantes entre l'extérieur et l'intérieur tout en bénéficiant de protections solaires du à ses avancées de toit et des ventilations importantes à l'intérieur de l'espace de vie du à un plan très ouvert et de nombreuses vérandas.



6 - Photos intérieures et extérieures de la Arbour House

The Subtropical Row houses, est un projet de maisons en bandes conçues en adéquation avec le climat du Queensland par une équipe d'architectes et de paysagistes formant le Centre For Subtropical Design. Ce projet cherche à répondre aux besoins en logement malgré un manque de terrains à bâtir tout en répondant aux besoins futurs en terme de développement urbain, en limitant la consommation d'énergies et en soutenant le caractère subtropical du Queensland.



7 - 3D du projet des Subtropical Row Houses

Clayfield House est une rénovation de maison conçue par l'architecte Australien Shaun Lockyer à Brisbane. Il reprend les principes d'une Queenslander en rentrant en interaction avec le climat subtropical de la ville. Il crée une totale connexion entre la maison et les espaces extérieurs qui l'entourent. Pour cela il opte pour une stratégie alternative. Au lieu d'élever la Queenslander, il conçoit une extension qui va permettre de créer des espaces extérieurs couverts ainsi que d'améliorer la ventilation intérieure et la pénétration de lumière. La maison est alors directement liée à son jardin. De plus, des murs épais s'étendent dans la parcelle permettant d'amener de l'ombre ou de la lumière sur les ouvertures en fonction de l'inclinaison du soleil. Des avancées de toit très importantes palissent également au problème des fortes précipitations.

II - Reconstruire en réponse aux catastrophes climatiques

II.1 - Etude des inondations

II.1.a - Brisbane, victime des inondations

Découlant des conditions climatiques et ayant également une importance majeure lors de la conception architecturale, les catastrophes climatiques auxquelles doivent faire face certaines régions du monde sont aussi des critères qui peuvent fortement influencer les constructions. Il arrive parfois que des solutions soient envisagées après les dégâts dramatiques de certaines. En effet, toute destruction due à une catastrophe climatique entraîne une reconstruction. On peut d'ailleurs parler dans ce cas de figure de communauté résilientes. La résilience est en effet un phénomène psychologique qui consiste, pour une personne affectée par un traumatisme, à prendre acte de l'événement et à apprendre à se reconstruire. Ces communautés peuvent directement concerner la ville de Brisbane qui est malheureusement spectatrice de nombreuses catastrophes climatiques ; les inondations.

Comme j'ai pu le voir lors de mes premières investigations, puis une fois sur le terrain en interrogeant certains habitants à ce sujet, Brisbane a donc connu de nombreuses inondations au fil des années, certaines ayant été plus importantes et plus destructrices que d'autres. Celles-ci sont principalement dues au fait que la région de Brisbane est une région plate et que les précipitations y sont abondantes dans un climat subtropical humide. Elles gonflent ainsi le fleuve qui traverse Brisbane et les sols peinent à absorber ces arrivées brutales d'eau. Quatre inondations graves peuvent être d'ailleurs recensées, il s'agit de celles de 1864, 1893, 1974 et enfin 2011. Cette dernière a notamment été la plus sévère que l'Australie ait jamais connue. C'est également celle dont pouvaient me parler les personnes avec qui j'ai pu discuter de ce sujet. Pour rentrer donc un peu plus dans les détails de cette catastrophe climatique de l'année 2011, cette inondation est en effet due à des précipitations excessives tout le long du mois de décembre 2010 et du début du mois de janvier 2011. Cela a entraîné le débordement massif de nombreux fleuves et rivières dans la région de Brisbane. Il a d'ailleurs été reporté que les trois quarts de l'Etat du Queensland furent touchés par les inondations durant cet épisode catastrophique. A Brisbane, durant cette journée du 11 janvier 2011, la Brisbane River a commencé à se déverser dans certains quartiers comme le centre des affaires, Fortitude Valley ou encore West End, de nombreux habitants ont alors été évacués. Au sommet de la catastrophe, il est dit que plus de 20 000 foyers ont été touchés. En règle générale, les dommages causés par ces inondations sont dramatiques d'un point de vue économique, environnemental. Les dégâts matériels sont très importants ce qui implique des reconstructions et des coûts. L'inondation de l'année 2011 a été estimée à 3,3 milliards de dollars australiens. Cela entraîne également de nombreuses pertes humaines, en 2011 il y a eu 38 victimes. De plus, la faune et la flore s'en trouvent énormément affectées. Andrew Clarke, guide Australien, habitant dans le Queensland, m'a d'ailleurs fait part de ses inquiétudes à ce moment là car ce genre d'inondations

déplacent les espèces et il arrive souvent que des crocodiles marins se retrouvent dans des zones à l'origine à l'abris de cette espèce. Il m'a également confié avoir entendu parler d'un requin qui aurait été aperçu dans le centre ville de Brisbane.

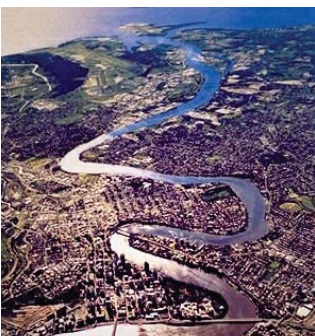
II.1.b - Une expérience traumatisante

Au fil de mes investigations j'ai donc pu rencontrer des personnes qui m'ont parlé de ce qu'elles ont vécu durant cette catastrophe climatique. Cela m'a permis de mieux comprendre ce qu'il s'était passé et le traumatisme que cela peut engendrer. Traumatisme qui découle sur des actions et des volontés de reconstructions, comme nous le montre le terme de communauté résilientes. Ces discussions ont été essentiels pour moi pour comprendre le désir, aujourd'hui, de construire en essayant de palier au maximum aux dégâts que peut causer une inondation afin justement d'éviter de revivre le même choc en cas de récurrence de la catastrophe. Brisbane étant en effet située dans une importante zone inondable.

« Nous avons eu la chance de vivre au premier étage d'un immeuble, aucun de nos biens n'ont été endommagés mais on a tout de même été les témoins de spectacles désolants dans les logements de nos voisins d'en dessous. Tous le monde cherchaient à s'entraider malgré une ambiance de chaos général. Nous faisons donc parti des plus « chanceux » de cette situation mais le plus dur fut de rester plusieurs jours sans électricité, en attendant les secours. Nous ne pouvions pas sortir de chez nous et ce fut la première fois de ma vie que j'ai du rationner ma nourriture. Cela reste donc encore aujourd'hui une expérience qui m'a beaucoup marqué. » Raul Nunes, étudiant brésilien vivant à Brisbane depuis 2010. Il vivait avec sa sœur et son beau-frère dans un des quartiers les plus touchés au moment de la catastrophe.

« Lors de l'inondation je n'avais qu'une seule chose en tête, protéger mes enfants et tenter de minimiser l'importance de la catastrophe qu'il nous arrivait. Je ne voulais absolument pas qu'ils gardent un traumatisme tout au long de leur vie du fait de leurs bas âges. Nous avons, comme beaucoup, eu l'électricité coupée mais notre chance fut d'avoir les espaces de vie de notre maison à l'étage. Les dégâts matériels n'ont donc eu lieu que dans mon garage et la salle de jeux de mes enfants. Cependant je continue encore aujourd'hui à rénover cette partie de ma maison. Ce n'est pas facile de trouver du temps pour le faire entre mon travail et ma famille et je n'ai pas les moyens de payer quelqu'un pour le faire à ma place. Cette expérience dramatique est donc encore quelque chose à laquelle je suis obligé de penser souvent. L'une des choses qui m'a aussi beaucoup affecté fut de voir la ville dans laquelle je vivais depuis un moment, les endroits où j'avais l'habitude de me promener avec mes enfants complètement submergés par les eaux. Parce qu'il a fallu plusieurs mois ensuite pour retrouver le paysage d'origine. Certains lieux n'ont d'ailleurs jamais retrouvé leurs anciennes apparences. » Adam Stimpson, père de famille Australien dont les enfant

avaient 5 et 3 ans lors de l'inondation, vivant depuis de nombreuses années à Bundaberg, ville du Queensland située au nord de Brisbane, dans une maison de type Queenslander.



8 - Schémas des eaux de Brisbane - Photos des catastrophes climatiques

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE
DOCUMENTATION

II.2 - Hypothèses de réponse

A court terme, les réactions ont été immédiates pour commencer une reconstruction de l'image de la ville de Brisbane. Plus de 55 000 volontaires se sont mobilisés pour nettoyer les dégâts provoqués par les eaux. Mais c'est à long terme que l'on peut être témoin d'un changement de l'image de la ville par l'action des architectes, qui, en lien avec les communautés résilientes, cherchent à établir des qualités architecturales qui permettront de palier aux problèmes qu'engendrent les catastrophes climatiques sur l'architecture. Et, dans le même sens, ils cherchent à améliorer le confort et augmenter la sécurité des habitants, dans le but d'éviter de nouveaux traumatismes comme j'ai pu les constater lors de mes échanges avec les habitants d'Australie. Ces préoccupations sont donc au cœur des débats lors des nouvelles constructions ou rénovations dans la ville de Brisbane. Mon université elle-même peut être un exemple de ces changements. En effet, lors d'une rénovation de l'un des bâtiments du campus, bâtiment qui abritait notamment les étudiants en Design, les architectes ont cherché à concevoir un soubassement faisant office de parvis et permettant de minimiser la pénétration des eaux en cas de fortes précipitations. De plus, le rez de chaussée du bâtiment n'accueille plus les salles de cours mais des pièces de service. Selon le conseil de la ville de Brisbane, c'est le domaine du développement résidentiel qui bénéficie du plus haut niveau de protection contre les inondations dans le but de réduire les risques de détérioration des propriétés individuelles. Ainsi, aujourd'hui, les architectes cherchent à maximiser les pièces de vie dans les étages dans les habitations. Le « Building code of Australia » détermine dans ce sens le niveau minimum où les pièces habitables doivent se situer en fonction du niveau du sol. Pour les architectes de Brisbane, apporter de nouvelles hypothèses de conception face aux problèmes d'inondations que connaît la ville implique de modifier le développement des bordures de la Brisbane river, autrefois lieu de densité moyenne et de bâtiments à usages mixtes. Cela implique également le changement d'usage des pièces en rez de chaussée. En effet, ils veulent permettre à la ville de se reconstruire en prenant en compte les problèmes de conception actuels, mais, dans le même sens que l'idée de garder un style vernaculaire dans les maisons individuelles, ils veulent garder l'identité de Brisbane : son fleuve. Les solutions prennent donc en compte l'interaction que l'architecture et la ville ont avec la Brisbane river. Par exemple, après les inondations de l'année 2011, le conseil de Brisbane a introduit le TLPI (Temporary Local Planning Instrument) qui permet aux bâtiments situés dans les zones inondables les plus critiques, notamment les bords du fleuve, d'être élevés. Le point le plus haut du bâtiment peut atteindre un maximum de 9,5 mètres avant de devoir demander des autorisations supplémentaires. Le projet du nouveau plan de la ville envisage d'ailleurs de faire appliquer cette nouvelle règle à l'ensemble de Brisbane dans le but de permettre aux architectes, constructeurs ou encore propriétaires d'avoir plus d'options concernant les préoccupations d'inondations.

II.3 - Stratégies envisagées

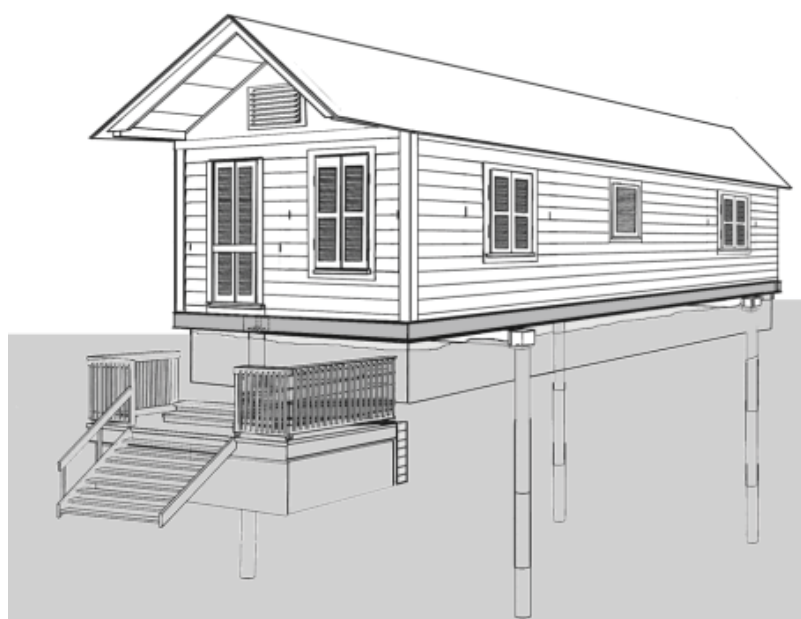
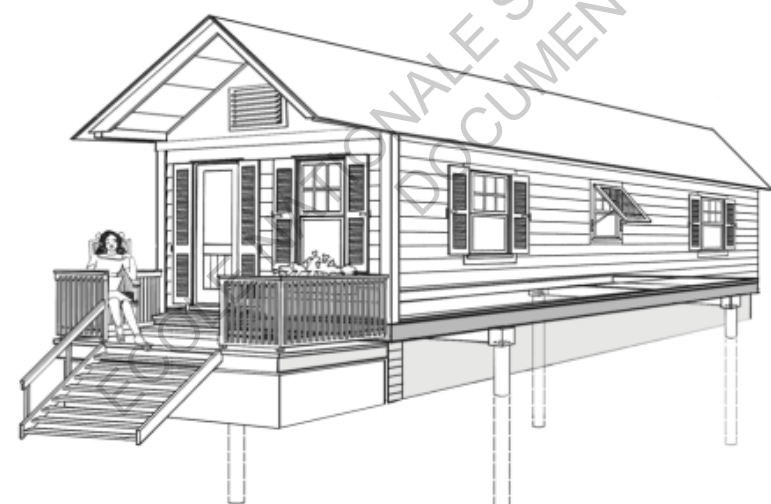
Certaines de ces nouvelles hypothèses de réponse face aux problèmes liés aux catastrophes climatiques, et plus précisément aux inondations, établies par les architectes du Queensland peuvent être illustrées dans ces différents exemples d'architectures :

Michael Rayner, architecte vivant à Brisbane, semble, en effet, offrir un début de réponse aux dégâts que causent les catastrophes climatiques sur les constructions. Celui-ci est l'un des plus prestigieux architectes de Brisbane dont il a contribué à la construction du tissu urbain. De plus, il est à présent une figure centrale dans le débat sur la reconstruction de la ville. Ses réflexions ont débutées lorsque lui-même eut son habitation endommagée par les inondations, lui qui promouvait la ville de Brisbane comme une ville en corrélation avec la rivière. Il cueilli donc le défi de la reconstruction. Son souhait était de ne plus reconstruire de la même manière et de concevoir des constructions plus résistantes aux problèmes climatiques. Selon lui, il existe aujourd'hui trois manières de penser face aux questions de reconstruction. La première est le repli. Cela consisterait à s'éloigner de la Brisbane river et de remplacer les constructions par des terrains de sport ou des parcs qui sont des équipements moins susceptibles d'être endommagés lors d'inondations. Cependant, pour Michael Rayner, cette méthode détruirait l'interface que Brisbane a construit avec la rivière qui en fait aujourd'hui son identité, avis qu'il partage avec de nombreux architectes comme nous avons pu le voir. On trouve notamment au bord de l'eau la Galerie d'Art Moderne. La deuxième manière de penser est la défense. Cette méthode constituerait à construire des digues pour prévenir les dommages. Cependant, Michael Rayner souligne que les inondations sont imprévisibles et que l'eau ne monte pas obligatoirement à la même hauteur à chaque catastrophe. De plus, ce genre de constructions sont très coûteuses et ne protègent pas de toutes les sortes de catastrophes climatiques comme les incendies. Enfin, la dernière manière de penser est la reconstruction intelligente. C'est sur celle-ci que l'architecte Michael Rayner s'est penché. Il cherche à concevoir une habitation intelligente, respectueuse de l'environnement, qui gardera son lien avec la rivière et qui palliera aux dégâts causés par le climat. Il nomma celle-ci la «Flood Prevention House». Elle s'appuie sur le modèle des Queenslanders' houses. Tout comme elles, elle s'appuie sur des pilotis, cependant elle posséderait trois niveaux de surface de plancher. Ainsi, le rez-de-chaussée serait utilisé pour le stationnement des véhicules et pour des espaces qui engendreraient moins de dégâts matériels en cas d'inondation. Le premier étage serait un espace assez ouvert avec des murs mobiles ce qui permettrait une évacuation facilitée de l'eau. Enfin le dernier étage resterait hors d'atteinte des crues et accueillerait les espaces de vie. De plus, cette construction aurait une surface au sol moindre ce qui minimiserait les espaces touchés par l'eau et répondrait dans le même temps à une question de densité.



9 - Dessins de Michael Rayner - Elevations de la Flood Prevention House

Grâce à la lecture de *Design for Flooding : Architecture, Landscape and Urban Design for Resilience to Flooding and Climate change* écrit par Watson Donald et Adams Michele et publié en 2010, un autre exemple d'architecture cherchant à contrer les dommages d'une inondation peut être souligné. Il s'agit de la Float House conçue par Morphosis Architects. Le principe de cette construction est de s'élever verticalement à l'aide de guides dans la structure en cas d'inondation. La maison fait ainsi office de radeau. Elle permet donc de minimiser les dégâts d'une inondation sur la construction et sur tous les biens qu'elle contient. Le projet a été grandement inspiré par les Amphibious houses que l'on trouve au Pays-Bas.



10 - Schémas de la Float House

III - S'adapter au climat du Queensland: Enseignements de Southport

III.1 - Etude de cas: Southport

Durant mon semestre universitaire à l'Université technologique du Queensland, à Brisbane, j'ai pu travailler sur une étude de cas d'une ville de la Gold Coast : Southport. Le projet était de concevoir une nouvelle planification urbaine de la ville à travers différentes hypothèses de réponse. Ce projet était d'autant plus intéressant qu'il est un réel questionnement actuel pour cette ville de Southport. En effet, elle a été déclarée, en octobre 2013, Zone de Développement Prioritaire afin de devenir un « Central Business District », capitale économique de la Gold Coast. Son urbanisation est donc un enjeu majeur pour la vie économique de la Gold Coast. Plusieurs domaines tendent donc à être améliorés à Southport comme les transports, les commerces, l'éducation, la santé ou encore les loisirs. Il y a également un but de créer un environnement urbain de qualité pour améliorer la qualité de vie des habitants de Southport et rendre la ville plus attractive. Durant cet atelier nous avons donc été mis face aux mêmes enjeux dans le but d'analyser le site et d'apporter des réponses pour l'amélioration de la qualité urbaine de Southport.

III.2 - Analyse du site

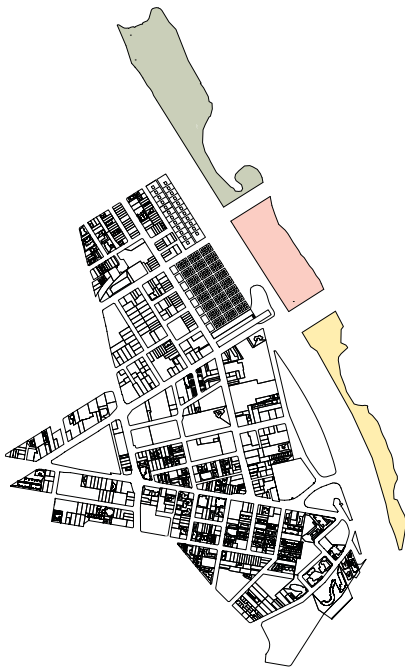
Avant donc d'établir des stratégies d'aménagement urbain, une analyse du site a été nécessaire. Pour cela nous nous sommes procurés des documents qui nous ont permis de dessiner nos propres plans et cartes de la ville en fonction des domaines de recherches qui nous intéressaient. J'ai donc pu apprendre par exemple que Southport bénéficie d'un réseau de transport important qui la relie à Brisbane et aux autres villes de la Gold Coast, ou encore que la ville adopte un plan urbain défini par plusieurs zones de densité en corrélation avec leurs usages. Il y a par exemple un centre ville assez dense et, autour, des zones résidentielles à faible densité. De plus, sa proximité avec l'eau donne à Southport une qualité bien particulière, en effet, la ville bénéficie d'un front de mer important qui rentre en lien direct avec les bâtiments. C'est donc sur cette zone que j'ai décidé de m'axer pour développer la ville et lui redonner une image urbaine d'une plus grande qualité. Pour cela, j'ai alors étudié les zones vertes de la ville ainsi que les zones inondables. J'ai ainsi découvert que le front de mer de la ville de Southport se situe dans une zone inondable très importante. En parallèle de mes recherches sur le climat de Brisbane et son architecture, mon projet d'étude de la ville de Southport est alors directement entré en lien avec mes questionnements.



III.3 - Stratégies envisagées

Mon projet urbain s'est donc axé dans l'idée d'éloigner l'architecture de ces zones inondables tout en redonnant une importance majeure et un nouveau paysage au front de mer dont bénéficie Southport. L'idée principale de ce projet urbain était donc de rendre plus attractif le front de mer tout en cherchant à minimiser les dégâts que pourrait provoquer une importante inondation comme l'Etat du Queensland a déjà malheureusement connu. Ce front de mer devait également être divisé pour permettre à ces différentes zones de rentrer en lien direct avec les parties de la ville qui le bordent. Une des zones serait aménagée en tant qu'espace vert entièrement relié à la partie résidentielle afin de créer comme un « jardin commun ». Les risques de dommages matériels y seraient donc moindres en cas d'inondation. Une autre zone serait aménagée en tant que zone « sportive » où les habitants de Southport pourraient bénéficier de terrains de sport, les risques matériels y seraient donc également amoindris. De plus, cette zone pourrait entrer en relation avec les Commonwealth Games que la ville de Southport s'apprête à accueillir. Enfin, le dernier aménagement du front de mer de Southport serait une zone dite « promenade piétonne » conçue de telle façon que l'on y trouverait des possibilités de s'asseoir, de s'y promener ou encore de profiter de certains cafés et commerces. Dans le but de palier aux risques d'inondation mais également pour assurer la sécurité de ses usagers, une plate-forme partant du centre ville jusqu'au front de mer s'érigerait au-dessus de la

voie routière. Soutenue par des pilotis, les usagers pourraient donc accéder au front de mer, ainsi qu'aux nouvelles zones aménagées, de manière sécurisée sans avoir à franchir cet axe routier important. Cela efface également cette notion de limite qu'il engendrait entre le bâti et les zones vertes. De plus, cette partie ne subirait pas de dommages matériels, donc économiques, puisque qu'elle serait érigée sur pilotis en prenant exemple sur les Queensland's houses. L'idée de gradins permettant de descendre de la plate ajoute des possibilités pour profiter de cette nouvelle place en créant de nouvelles vues sur la mer.



14 - Schéma des trois zones du Front de mer



15 - Plan de l'aménagement urbain



16 - Coupe et Élévation de la plate-forme

En conclusion, ayant eu la chance d'être à la fois actrice et spectatrice dans la ville de Brisbane, en Australie, j'ai pu constater que l'une des particularités qui la définit est la rivière qui la traverse. Mais c'est également une menace constante pour la ville due aux inondations causées par le climat subtropical humide dans lequel elle se trouve. Au fil des investigations, j'ai donc pu constater que l'image de la ville est fortement influencée par son climat et les catastrophes climatiques qu'elle subit. En effet, l'Etat du Queensland regroupe plusieurs climats dont le climat subtropical humide où se situe la ville de Brisbane. Les étés y sont chauds et humides, les hivers y sont courts et les précipitations peuvent se trouver très importantes. Celles-ci sont d'ailleurs responsables de graves inondations que la ville a connues au fil des années. Il y a donc, du côté des architectes Australiens, une volonté de palier aux problèmes que causent le climat subtropical et les inondations afin d'améliorer la qualité de vie et le confort tout en évitant des catastrophes économiques dues aux destructions matérielles. Cependant, cette volonté d'amélioration ne doit pas pour autant transformer l'identité même de la ville et du Queensland. Ils cherchent donc à rester le plus proche possible de la rivière et à rester dans une architecture vernaculaire que l'on peut voir dans les Queenslanders' houses par exemple. Ils élaborent ainsi de nouvelles stratégies comme l'amélioration des ventilations, l'agrandissement des ouvertures, la maximisation des pièces de vie dans les étages hauts, l'élévation des bâtiments, l'agrandissement des vérandas ou encore de nouvelles techniques de constructions sur pilotis. De plus, l'étude du cas de Southport, petite ville de la Gold Coast non loin de Brisbane, permet de se rendre compte des risques encourus dans les zones inondables et la difficulté d'y trouver des solutions durables. Cet enseignement fut donc frappant pour comprendre les enjeux actuels et la nécessité d'adapter l'urbanisme des villes et l'architecture au climat et aux éventuels changements climatiques.

Ainsi, pour répondre à la question de départ, l'adaptation au climat amène en effet à créer l'image de la ville de Brisbane. Les architectes apportent de nouvelles solutions nécessaires dans les constructions pour palier aux problèmes climatiques. L'architecture de la ville s'en trouve donc inévitablement modifiée. Cependant, ce changement d'image de ville n'engendre pas de créer une nouvelle identité à celle-ci. Les architectes mettent un point d'honneur à respecter l'identité de Brisbane à travers son histoire et ses constructions.

ABBATE Anthony, KENNEDY Rosemary, FRANCIS Lyn, *Subtropical cities 2013 : braving a new world : design interventions for changing climates*, Conférence, 2013.

BIASE Alessia de, CORALLI Monica, *Espaces en commun : Nouvelles formes de penser et d'habiter la ville*, Paris, L'Harmattan, 2009.

BRISBANE CITY COUNCIL, «Queensland Floods Commission of Inquiry», Submission Numéro 2-8, 2011.

BYRNE Jason, «Greening transit oriented development and subtropical design», *A Climate for Growth : Planning South-East Queensland*, Brendan Gleeson & Wendy Steele, 2010, p147-166.

DESCAMPS Paul, « L'évolution des types sociaux en Australie », *Annales d'histoire économique et sociale*, Numéro 9, 1931, p. 47-67.

DUARTE Cristiane Rose, VILLANOVA Roselyne de, *Nouveaux regards sur l'habiter : Outils et méthodes, de l'architecture aux sciences sociales*, Paris, Le Manuscrit, 2012.

LENGEREAU Eric, « L'architecture entre culture et équipement (1965-1995) », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, Volume 53, p. 112-123.

MCANENEY John, VAN DEN HONERT Robin C, «The 2011 Brisbane Floods: Causes, Impacts and Implications», *Water*, Volume 3, 2011.

MILLER Wendy, BUYS Laurie, BELL John, «Performance evaluation of eight contemporary passive solar homes in subtropical Australia», *Building and Environment*, Volume 56, 2012, p.57-68.

PAQUOT Thierry, YOUNES Chris, *Ethique, architecture, urbain*, P a r i s , La Découverte «Armillaire », 2000.
Lien : www.cairn.info/ethique-architecture-urbain--9782707133038.htm

TEISSERENC Pierre, « Le développement par la culture », *L'Homme et la société*, Volume 125, 1997, p.107-121.

TOBELEM Jean-Michel, «Equipements culturels et villes créatives», *Urbanisme (FRA)*, Numéro 373, 2010, p.46-49.

WASTON D, ADAMS M, *Design for Flooding: Architecture, Landscape and Urban Design for Resilience to Flooding and Climate Change*, Hoboken, NJ, John Wiley & Sons, Inc, 2010.

ZIMMERMANN Maurice, « Population de l'Australie », *Annales de Géographie*, Volume 21, Numéro 117, 1912, p.280.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photo de couverture	Audrey Leduc
Figure 1: p.7	Audrey Leduc
Figure 2: p.9	Audrey Leduc
Figure 3: p.13	Audrey Leduc
Figure 4: p.15	Documents en provenance du cours «Vernacular Architecture in Queensland, Australia» donné à l'Université du Queensland par Bhisna Bajracharya
Figure 5: p.15.....	Documents en provenance du cours «Vernacular Architecture in Queensland, Australia» donné à l'Université du Queensland par Bhisna Bajracharya
Figure 6: p.17	http://www.richardkirkarchitect.com/en/projects/residential/arbours-house
Figure 7: p.18	http://www.push.net.au/projects/multi-residential/subtropical-row-house
Figure 8: p.21	Audrey Leduc
Figure 9: p.24	http://www.news.com.au/national/photos-e6frfkp9-1225992458853?page=6
Figure 10: p.24	WASTON D, ADAMS M, <i>Design for Flooding: Architecture, Landscape and Urban Design for Resilience to Flooding and Climate Change</i> , Hoboken, NJ, John Wiley & Sons, Inc, 2010.
Figure 11: p.26	Audrey Leduc
Figure 12: p.26	Diane Glaunès
Figure 13: p.26	QUEENSLAND GOVERNMENT, «Interim Land Use Plan», City of Gold Coast, 2013
Figure 14: p.27	Audrey Leduc
Figure 15: p.27	Audrey Leduc
Figure 16: p.27	Audrey Leduc

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FICHE DE LECTURE, *Nouveaux regards sur l'habiter : Outils et méthodes, de l'architecture aux sciences sociales.*

I) Ouvrage et auteurs

Nouveaux regards sur l'habiter : Outils et méthodes, de l'architecture aux sciences sociales est un ouvrage édité par Le Manuscrit à Paris en 2012. Il est écrit sous la direction de Roselyne de Villanova et de Cristiane Rose Duarte mais regroupe également les dires de François Laplantine, Alessia de Biase, Maria Emilia de Gusmão Couto, Pedro José García Sánchez, Marco Antonio Mello, Barbara Nascimento, Ethel Pinheiro, Fábio Queiroz, Jorge P. Santiago, Soraya S. Simões, Jean-Paul Thibaud, Marcelo Tramontano, Paula Uglione et Neiva Vieira da Cunha. Cet ouvrage est du domaine de la recherche et de l'université et chacun de ces auteurs amène une nouvelle réflexion et un nouveau regard dans un domaine qui lui est propre. Cristiane Rose Duarte, architecte-urbaniste, professeure à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, chercheuse CNPq et directrice du Laboratoire Architecture, Subjectivité et Culture/Proarq/UFRJ, nous présente par exemple sa réflexion sur le modelage du lieu et le remodelage du regard de l'architecte. Roselyne de Villanova, sociologue et chercheure au Laboratoire AUS Unité mixte de recherche CNRS LAVUE, nous montre quant à elle ce que peut amener un regard partagé sur le projet urbain.

II) Thème de l'ouvrage

Cet ouvrage s'adresse plus particulièrement aux enseignants, aux chercheurs universitaires, aux architectes, aux étudiants, aux constructeurs et aux gestionnaires de la ville et du logement. Il nous présente une recherche dans le domaine de la sociologie, de l'anthropologie et de l'ethnologie à travers les réflexions de divers intervenants. Cette recherche est plus particulièrement fondée sur la fabrication des villes à travers les vécus, les sentiments et les parcours des hommes qui l'habitent ou qui la fréquentent. Ils se sont également intéressés à la manière dont l'habitat transforme son environnement.

Les auteurs de cet ouvrage, qu'ils soient anthropologues, architectes, sociologues ou géographes se sont rencontrés à Rio de Janeiro autour de François Laplantine à l'occasion de l'année de la France au Brésil en 2009. Cette publication rapporte donc plus précisément le travail réalisé conjointement dans la confrontation entre formes bâties et espaces sociaux, qui fut l'un des paris de cette rencontre.

III) Plan de l'ouvrage

L'ouvrage est constitué de plusieurs chapitres, chacun regroupant les idées d'un nouvel auteur en fonction de sa profession. Il est possible cependant qu'un chapitre soit l'illustration du questionnement et de la recherche de deux personnes. On trouve deux niveaux de questionnement dans l'ouvrage commun à presque tous les textes : d'une part la discussion sur des concepts et notions, et d'autre part la présentation d'outils techniques. Ces outils sont conçus soit pour agir sur l'espace construit avec ses habitants (atelier d'habitants, méthodes de participation) soit pour actualiser et enrichir les méthodes d'observation de terrain avec des méthodes originales.

Il y a donc, dans les premières pages, la présentation de l'ouvrage, qui permet d'introduire les thèmes abordés et les questionnements de chacun des auteurs.

Puis par la suite nous trouvons douze chapitres, soit douze textes écrits par un ou deux auteurs. Le premier chapitre est écrit par François Laplantine et se nomme *Architecture et Anthropologie*. Il y explique la relation entre ces deux disciplines et cherche à multiplier les approches sensorielles mais aussi intellectuelles pour comprendre les significations de la ville.

Le deuxième chapitre, *Modelage du lieu, remodelage du regard de l'architecte*, est écrit par Cristiane Rose Duarte. Elle y affirme l'importance d'une démarche ethnologique pour la compréhension de l'expérience urbaine du chercheur en architecture.

Le troisième chapitre se nomme *Regard anthropologique sur les espaces, quartiers et habitats « sensibles »* et est écrit par Jorge P. Santiago. Il y montre l'importance de la relation entre architectes et sociologues lorsqu'il s'agit de recherches sur les conditions de logement et certaines spécificités de l'habitat.

« *Où habitez-vous ?* » *Les multiples significations et implications de l'adresse* est le quatrième chapitre écrit par Marco Antonio Mello et Soraya Silveira Simoes. La définition précise de l'adresse y est expliquée.

Le cinquième chapitre, *Modes de vie, espaces de vie* est écrit par Marcelo Tramontado et Fabio Queiroz. Ce chapitre nous expose des exemples de démarches croisées entre sciences sociales et architecture portant sur des enquêtes menées par le centre Nomads.usp au Brésil.

Jean-Paul Thibault a écrit le sixième texte de cet ouvrage, *Des ambiances en passant -Figures, Allures, Mesures-*. L'observation des mouvements et des parcours des passants sur une place lui a permis de répondre à la question : En quoi le mouvement des passants participe-t-il à l'ambiance et à la dynamique d'un lieu ?

La ville : Nouvelle sensibilité et mémoire du futur est le septième texte de l'ouvrage, il est écrit par Ethel Pinheiro et Paula Uglione. Les concepts de « ville entre » et de « mémoire du futur » pour entrevoir et comprendre une nouvelle sensibilité de la ville contemporaine y sont explicités.

Le huitième chapitre se nomme *Etude du lieu et de ses images. Expérience méthodologique* et est

écrit par Maria Emilia de Gusmao Couto et Barbara Thomaz Lins Nascimento. Ce chapitre expose une étude sur l'image des lieux à travers plusieurs procédés méthodologiques.

Alessia de Biase est l'auteur du neuvième chapitre de l'ouvrage *Replacer le regard, créer des écarts*. Autour du grand ensemble des 4000 Sud de la Courneuve, elle y raconte le processus qui a travaillé continuellement à la « déviation du regard » et à la « construction des écarts » et qui a abouti à un jeu de participation en passant par la production de faux documentaires.

Le dixième chapitre, *Mémoire urbaine et identité sociale : récits des habitants des favelas de grande Tijuca, Rio de Janeiro* est écrit par Neiva Vieira Da Cunha. Le projet Condutores de Memoria mis en place à travers le programme Agenda Social Rio nous y est expliqué. Il est une lutte pour le maintien des espaces d'habitation et la défense de la manière de vivre et d'expérimenter la ville dans les favelas.

Interactivité socio-spatiale et démocratie urbaine : ce que la vulnérabilité de l'expérience peut (encore) nous apprendre est le onzième texte de l'ouvrage. Il est écrit par Pedro José Garcia Sanchez et nous interroge sur les savoirs de l'espace, sur la société et sur le politique.

Enfin, l'ultime et douzième chapitre de cet ouvrage se nomme *Regard partagé sur le projet urbain : une relation productive* et est écrit par Roselyne de Villanova. Il revient sur la relation entre décideurs et habitants du logement social dans un projet urbain de rénovation/démolition.

IV) Analyse du contenu

Cet ouvrage nous amène à nous questionner sur la ville, les espaces publics et le logement des classes populaires. Les auteurs s'intéressent à la part prise par l'habitant dans la perception, la production et les transformations de son environnement. La réflexion est ici concentrée sur l'organisation spatiale des activités humaines et de leur commerce au sens plein du terme, des échanges économiques comme des relations sociales. Les recherches menées par les auteurs pour nous présenter leurs réflexions sont centrées sur des méthodes expérimentées. De plus, lors des échanges internationaux, les auteurs notent que la recherche de communication et de confrontation entre architectes brésiliens et socio-anthropologues principalement français a été animée par une séduction réciproque des deux cultures, l'une dite plus cartésienne et l'autre plus inventive par son histoire et ses métissages. Ce mélange des cultures donne une richesse et une valeur supplémentaires aux études présentées dans l'ouvrage. De plus, la coopération internationale montre comment l'analyse des sociétés exotiques peut faire réfléchir autrement sur notre propre société. Pour le côté français, cette publication s'inscrit dans une continuité de recherche de dialogue entre architecture et science sociale. Quant au côté brésilien, les auteurs poursuivent certaines préoccupations de l'architecte Carlos Nelson Ferreira dos Santos qui insista dans de nombreux écrits sur l'importance des liens entre démarche anthropologique et démarche architecturale.

Chacun ayant sa discipline, cela permet de convoquer l'autre et de susciter le travail d'équipe, ce qui enrichit les textes de l'ouvrage.

Au fil des chapitres, les expérimentations menées permettent de saisir des critères d'observation et d'évaluation tels que les ambiances et tout un aspect sensible de l'espace pratiqué, sonorités, couleurs, odeurs etc... François Laplantine, catalyseur de la rencontre entre les disciplines, rappelle à ce propos que « l'un des intérêts d'une réflexion anthropologique est de tisser des liens inédits entre le sensible, le social et le politique ». En plus de la micro échelle et de l'étude des interactions entre individus, l'ouvrage permet de comprendre une expérience sensorielle de la ville.

La question de la participation des citoyens au projet urbain, à son aménagement à travers plusieurs exemples de rénovation urbaine, de démolition et de relogement est également posée.

L'ouvrage explicite la première intention de la rencontre au Brésil, renouveler le regard sur les espaces de vie, espaces domestiques, logement, quartier, ville dans l'interaction vivant/bâti etc... La publication apporte également un outillage puis s'appuie sur les nouvelles technologies de l'image (video, image numérique) ou de la communication internet. Elle témoigne aussi d'avancées et de croisements entre disciplines sur les notions d'espaces sensibles, d'ambiances, entre le bâti et le vécu, le perçu et le matérialisé.

Les auteurs cherchent à apporter des outils peu explorés à ce jour. Ils répondent à de nombreuses difficultés actuelles comme celle de l'observation de l'espace public.

Bien que mené par de mêmes questionnements ; chaque recueil de récit, au fil de l'ouvrage, nous apporte des réponses bien distinctes en fonction des méthodologies suivies. Ainsi, il nous est présenté que l'anthropologue opère un dédoublement de l'espace des grands ensembles et permet d'en confronter les images entre ce que saisit le regard du chercheur à partir des récits sur les vécus et ce que dit le discours du dehors. Alessia de Biase, par exemple, nous apprend l'importance de travailler au niveau de la petite échelle, du détail, plutôt que d'affirmer un regard embrassant à grande échelle.

Des proximités entre les objets de l'anthropologie et de l'architecture permettent de saisir le phénomène de l'urbain. En effet, l'habitat et l'habité renvoient à la question du sujet qui renvoie lui même à la recherche anthropologique et architecturale qui ne doit pas s'effectuer à propos des autres mais avec eux. Les réflexions des architectes et des anthropologues s'ouvrent donc à la perspective d'une politique de l'urbain. Une ville a tant de significations qu'une seule approche n'est pas suffisante, la publication affirme ainsi la nécessité de multiplier les approches sensorielles mais aussi intellectuelles.

A l'échelle de l'habitation, l'ouvrage nous fait découvrir des objets nécessaires à l'anthropologue comme l'adresse. Elle est en effet l'un des principaux éléments constitutif de notre présence et de notre identité, aussi bien sur le plan physique que symbolique dans l'espace urbain. Elle est chargée de significations.

Loin des enquêtes ethnologiques, Tramontado et Queiroz révèlent que l'enquête sur la toile à la faveur de l'anonymat doit parfois servir de complémentarité car elle nous donne des informations supplémentaires sur les pratiques de l'espace domestique. En effet cela montre parfois que l'organisation des espaces physiques de l'habiter doit être remise en question du au changement comportemental de la population au cours des dernières décennies.

L'ouvrage tente de rapprocher le lieu anthropologique de l'espace architectural. En effet « Les espaces deviennent des « lieux » lorsqu'ils suscitent des réactions affectives à propos d'un endroit donné et ceci n'est possible que par le biais de l'expérience de l'espace. » (Citation p36) Il nous est démontré par des études de cas comme les favelas que les valeurs esthétiques et éthiques partagées nourrissent le sentiment d'attachement à un lieu. C'est le support spatial d'une vraie communauté dans sa signification sociale.

Le thème de la participation des habitants dans les expériences d'urbanisation occupe une large place dans l'ouvrage. Cette participation y est analysée comme un exercice de démocratie urbaine et comme une fabrication de la citoyenneté urbaine. En effet, on trouve, dans les textes de Pedro José Garcia Sanchez par exemple, une réflexion sur des situations d'interactivité entre différents acteurs. La démocratie urbaine impliquerait moins un changement d'échelle et de modalité de participation que de topologie et d'intelligence interactionnelle.

Les auteurs cherchent également à nous montrer que la pratique de l'interdisciplinarité, le partage de diagnostics, la culture de la concertation et la pratique du regard partagé en forme de diagnostic permettraient d'inventer de nouveaux types de relations entre les différents acteurs qui interviennent dans un projet urbain de façon à limiter les formes d'exclusions spatiales et sociales.

Jorge P. Santiago, quant à lui, met l'accent sur la notion de l'habitat « sensible » qui admet différentes acceptations dont on peut mesurer l'écart et sur le sentiment de fragilité spatiale induit par les conditions de logement. Il cherche à identifier les raisons des disparités entre les différents territoires qui sont des notions utiles et nécessaires à l'architecte.

Ce sont donc trois niveaux d'approches qui composent cet ouvrage : les méthodes de participation des habitants, les techniques d'observation innovantes et le travail sur les images et les représentations. Un des chapitre nous parle d'ailleurs de l'image du lieu qui contribue à un nouvel élément significatif, à une politique de préservation et de valorisation du patrimoine, qui est la perception qu'en a la population. Un autre nous parle de la manière dont on peut se saisir de l'imaginaire des habitants avec les notions de « ville-entre » et de « mémoire du futur ».

Dans cet ouvrage, les auteurs ont donc voulu permettre la rencontre entre sciences sociales et architecture afin d'établir une réflexion sur le vécu de l'espace, que ce soit dans des logements ou dans un espace public. Ils ont ainsi voulu conduire à repenser la démarche du projet urbain, des aménagements, en tenant compte des différentes catégories qui apportent des connaissances aussi importantes les unes que les autres.

V) Appréciation personnelle

La lecture de cet ouvrage permet d'appréhender différemment deux disciplines aussi complémentaires que différentes, celle de l'anthropologie et celle de l'architecture. Il est parfois difficile en tant qu'étudiant dans une Ecole Nationale d'Architecture de saisir l'importance du savoir anthropologique lors de la conception d'un projet architectural. Les différentes publications de l'ouvrage permettent de mieux comprendre ce lien et de mieux en saisir le sens. De plus, les auteurs nous permettent de participer indirectement à leurs recherches en nous livrant leurs méthodologies et en nous guidant pas à pas à travers leurs pensées et leurs différentes conclusions. Un lien unique est ainsi créé entre le lecteur et les chercheurs. La lecture est pour ainsi dire active.

Une des richesses de cette ouvrage est également qu'il soit écrit par de si nombreux auteurs/acteurs ayant chacun un domaine de prédilection permettant d'ouvrir un large champ de recherches et de méthodologies autour d'un thème commun. Il peut parfois arriver de ne pas saisir les réelles intentions de l'un d'entre eux à travers ses méthodes mais un autre chapitre peut nous amener par la suite à les comprendre par de nouvelles indications et conclusions.

Chacun des textes porte donc sur un thème différent, cela rend la lecture facile et agréable puisque non monotone, chaque chapitre apporte ainsi de nouvelles informations. Il est alors possible de se créer son propre point de vue sur le vécu de l'espace au fil de l'ouvrage par les différents exemples et approches qu'il offre. En tant qu'architecte, la lecture de ces publications permet donc d'avoir un regard différent, presque essentiel, sur les sciences sociales et la perception de l'espace par ses habitants.

De plus, chaque fin de chapitre livre une bibliographie qui a permis son écriture, celle-ci est très enrichissante dans l'éventuelle poursuite de recherches à ce sujet.

VI) Quelques citations

« Je pense qu'il est possible d'appliquer à l'architecture ce que le réalisateur Jean Renoir disait du cinéma : « le spectateur est celui qui termine le film ». » p29 *Architecture et Anthropologie*

« Considérer l'espace construit comme un artefact culturel revient à dire qu'il peut être compris comme langage, comme porteur de significations et, surtout, comme la matérialisation de la vision du monde des groupes qui le produisent » p37 *Modelage du lieu, remodelage du regard de l'architecte*

« La ville est comprise comme étant vécue et perçue selon le type de société et selon l'expression codifiée des sens dans ses différents espaces et lieux » p64 *Regard anthropologique sur les espaces, quartiers et habitats « sensibles »*

« Un quartier urbain n'est pas seulement défini par des facteurs géographiques et économiques, mais aussi par la représentation que ses habitants et que ceux des autres quartiers ont de lui » p82 « Où habitez-vous ? » *Les multiples significations et implications de l'adresse*

« La ville ne devient réelle que par le biais du corps qui pénètre dans ses espaces » p158 *La ville : Nouvelle sensibilité et mémoire du futur*

« Le lieu prend naissance quand il facilite des expériences humaines significatives à travers sa matérialité. P158 *La ville : Nouvelle sensibilité et mémoire du futur*

« Le chemin pour définir l'identité, le caractère de certains quartiers, zones ou centres urbains, dépend donc, plus ou moins fortement, de la reconstitution de l'histoire de leurs espaces et de la manière de les pratiquer » p220 *Mémoire urbaine et identité sociale*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FICHE DE LECTURE, « Le développement par la culture », *L'Homme et la société*.

l) Article et auteur

« Le développement par la culture » est un article écrit par Pierre Teisserenc. Il est tiré du volume 125 de la revue *L'Homme et la société* éditée en 1997 et se trouve de la page 107 à la page 121.

L'homme et la société est une revue internationale de recherche et de synthèse en sciences sociales, elle a été fondée en 1966 par Jean Pronteau et Serge Jonas. L'ambition de celle-ci est d'aider les sciences sociales à se défaire des conceptions transcendantes qui tendent à enfermer l'activité sociale dans des cadres indépassables « mondialisation », « société post-industrielle », etc. ... Son comité de rédaction est constitué de sociologues, d'économistes, d'historiens, mais aussi de philosophes, afin de pouvoir réaliser les différentes facettes de son projet éditorial.

La revue *L'Homme et la société* vise en effet à déjouer les pièges de la transcendance par l'attention accordée aux déterminations nées des situations sociales. Elle porte également un regard sur l'expérience et les attentes des acteurs, dans une perspective de transformation sociale auto-émancipatrice. Publication trimestrielle, elle s'organise autour de dossiers visant à construire une intelligence de la société contemporaine.

Pierre Teisserenc, auteur de cet article est un professeur des universités en sociologie politique, il enseigne à l'université Paris 13 où il dirige le Centre d'Étude et de Recherche sur l'Action Locale (CERAL) ainsi que le DESS de Conseils aux collectivités territoriales en matière de politique de développement et politique d'environnement. Il assure ses missions de recherche auprès de l'Union Européenne, des ministères et organismes publics nationaux, des collectivités territoriales et de leurs partenaires dans les domaines de l'élaboration et de l'évaluation des politiques locales et de la formation des acteurs du développement. Il a également écrit quelques ouvrages tels que *Les Politiques de développement local : Approche sociologique* (2002) et *La mobilisation des acteurs dans l'action publique locale : au Brésil, en France et en Tunisie* (2006).

II) Thème de l'Article

Dans son article Pierre Teisserenc, cherche à montrer que la culture est omniprésente dans les politiques de développement local. Pour lui, cela peut être expliqué par la fonction que la culture est appelée à exercer au niveau local pour faciliter l'organisation et le fonctionnement d'une société postindustrielle définit parfois comme une «société de services». Le rôle, le statut et les fonctions de la culture sont modifiées dans ce processus au point de devenir l'une des conditions essentielles à la réussite de ces politiques.

III) Plan de l'Article

L'article est découpé en plusieurs parties, comportant chacune un titre et permettant de suivre chronologiquement la pensée de l'auteur. On ne peut pas les qualifier réellement de chapitres. Les titres de celles-ci annoncent de manière explicite ce qui suit dans l'article. Certaines d'entre elle possèdent d'ailleurs un sous titre permettant d'étayer d'autant plus les pensées qui suivent. Voici, ci dessous, l'énumération de chacune des parties qui permettent la construction de l'article de Pierre Teisserenc :

La culture dans tous ses états.

Un rapide bilan des approches théoriques sur les rapports entre culture et développement.

Culture et développement culturel.

Représentations collectives et appel à l'identité culturelle.

Le développement par la culture.

La culture, un secteur d'activités à gérer et un patrimoine à réhabiliter.

Des identités à mobiliser dans une perspective stratégique.

La culture et les nouvelles formes de régulation sociale.

Trois expériences significatives en matière de politique locale de développement.

Parthenay, une stratégie de création identitaire.

Thiers, une stratégie de transformation identitaire.

Minerve, la culture comme projet structurant du développement.

IV) Analyse du contenu

Pierre Teisserenc, dans son article sur le développement par la culture, commence par nous expliquer que, contrairement aux années soixante-soixante-dix où le développement était confondu avec l'expansion économique, la culture n'est pas considérée comme ce qui donne sens au développement mais fait partie intégrante du processus de développement. L'analyse de politiques locales de développement permet de reconnaître la place privilégiée de la culture dans les initiatives. Il existe d'ailleurs des similitudes entre les mécanismes sur lesquels s'appuient les politiques locales de développement et ceux des organisations en développement social.

L'auteur s'appuie sur les propos de Renaud Sainsaulieu qui, dans *Sociologie de l'organisation et de l'entreprise*, reconnaît que la culture peut devenir un véritable concept de développement car elle repose sur un processus de créativité interne à l'organisation fondé sur la reconnaissance des différences, l'émergence de nouvelles identités et la formulation collective de projets.

Le développement apparaît ainsi comme un mouvement qui amène à questionner les structures de toute une société. L'analyse des politiques locales de développement montre également que leur réussite repose sur une transformation du système local social qui met en cause la structure de la société locale. Dans ce cas là, la culture se manifeste de façon polysémique, elle concerne les phénomènes identitaires et les groupes sociaux. On entend donc ici, par culture, activités de loisir et patrimoine mobilier et immobilier. On entend aussi l'image, la perception et la compréhension du monde propre à un milieu social donné. Les nouvelles formes de développement permettent alors de vérifier que ces conceptions de la culture se combinent. Ainsi, la culture a tendance à devenir un moyen nécessaire et la condition indispensable du changement que connaît la société locale. La culture n'est plus la finalité du développement, elle est au service même des mécanismes qui génèrent les nouvelles formes de développement économique et social sur un territoire.

Dans la suite de son développement, Pierre Teisserenc illustre l'importance de la culture dans les sociétés. Elle concerne en effet la satisfaction des besoins primaires de la majorité de la population. De plus, on fait face à l'incapacité de la planification économique à répondre aux effets de l'expansion et aux difficultés de réorientation d'un système économique et social à la recherche de nouvelles références. Les actions et les initiatives culturelles répondent alors aux changements structurels de la société.

Pierre Teisserenc nous illustre par la suite un autre concept de la culture, celle-ci influe en effet sur le changement social. D'après Renaud Sainsaulieu, la culture articule l'ensemble des représentations d'une société à travers des systèmes de valeurs et de codes symboliques.

L'article nous permet donc d'avoir le point de vue de deux auteurs et de remarquer que pour chacun d'eux la culture est au cœur du processus de transformation sociale. Elle se manifeste par un travail de production identitaire. Elle est également un lieu actif de diagnostic et un moyen privilégié

d'intervention sur la société.

Dans la partie « Le développement par la culture », du même nom que l'article, l'auteur explique que la culture est un secteur d'activités à gérer et un patrimoine à réhabiliter. L'auteur cite l'exemple de trois villages, Parthenay, Thiers et Minerve et dans chacun d'eux le travail patrimonial a surtout été conçu dans la double perspective d'une transformation des mentalités et des représentations et du renforcement du rapport de la communauté à son histoire individuelle et collective. Ceux-ci permettent de montrer que la culture est aussi un environnement technologique et la diffusion des innovations qui s'appuient sur le savoir faire de la population. Il peut donc également en être conclu que la culture est un secteur créateur d'emplois.

Dans la suite de la lecture, l'auteur nous apprend que la culture participe à une stratégie globale de développement. Cette stratégie d'image du territoire a pour but de renforcer l'attractivité du territoire d'y conforter le sentiment d'appartenance.

L'auteur s'appuie également sur la thèse de Guy Roustang pour étayer ses propos sur les nouvelles formes de régulation sociale en lien avec la culture. Il explique l'omniprésence de la culture et les diverses façons dont elle est sollicitée, utilisée et mise en scène par la fonction d'intégration qu'on attend implicitement d'elle.

Enfin, Pierre Teisserenc termine son article par trois expériences significatives en matière de politiques locales de développement. Celle menée à Parthenay qui est une stratégie de création identitaire, celle menée à Thiers, une stratégie de transformation identitaire et celle menée à Minerve où la culture est utilisée comme un projet structurant du développement. L'explication plus détaillée de ces trois expériences lui permet de conclure que les politiques locales de développement s'appuient sur une approche globale et interactive du territoire qui met en cause l'existence d'un projet de développement. Celui-ci repose d'ailleurs sur une stratégie des acteurs locaux qui dépend des contraintes et des opportunités qu'ils rencontrent et sur de multiples initiatives. Dans chacun des exemples la culture est donc sollicitée à des titres divers mais participe à la régulation sociale de territoires frappés par les effets du passage d'une société industrielle à une société de service.

V) Appréciation personnelle

La lecture de cet article permet d'appréhender différemment la notion de culture. Pierre Teisserenc nous permet de comprendre une autre utilité de celle-ci lors d'un projet de vie, de ville, que l'on ne comprend pas forcément lorsque l'on est étudiant en architecture. Il aborde des sujets qui nous sont parfois inconnus puisque parfois assez éloignés de l'architecture. Il est presque ici question d'anthropologie. L'article nous apprend que la culture est un moyen nécessaire au changement de la société. Celle-ci influe en effet sur le changement social et établit un travail de production identitaire.

L'article nous apprend surtout que la culture transforme les mentalités et renforce le rapport de la communauté à son histoire individuelle et collective.

En tant que futurs architectes, cet article permet donc de mieux comprendre l'importance de la considération de la culture dans ce domaine.

De plus, les différentes parties qui construisent l'article permettent une lecture simple par des titres explicites bien qu'il soit difficile de temps à autre de bien saisir le sens des propos de l'auteur.

L'appui de celui-ci sur les dires d'autres acteurs permet d'enrichir d'autant plus les informations et conclusions que l'on découvre au fur et à mesure de la lecture.

VI) Quelques citations

« La culture apparaît alors comme ce qui rend une société capable de réagir à l'événement et de transformer ses structures sociales face aux pressions de l'extérieurs » p110 *Représentations collectives et appel à l'identité culturelle*

« La culture c'est également des identités sociales et/ou culturelles à mobiliser, à réactiver parfois et à stimuler pour qu'elles soient en mesure d'investir de nouveaux champs de compétences et de nouveaux savoir-faire.» p111 *Le développement par la culture*

« La pluralité culturelle et la différence de modes de vie et de pensée tendent à devenir la norme sociale» p114 *La culture et les nouvelles formes de régulation sociale*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR